

JOURS DE SEMAINE

Roman feel-good

33309 mots

188930 caractères (espacements inclus)

Diane Sakakini-Châtillon

38, rue Galilée, 75116 Paris

0616550240

Diane.sakakini@gmail.com

CHAPITRE 1

LUNDI

Lundi 2 octobre 2017

J'ai passé une sale journée. Pourtant, on est lundi, et le lundi, c'est mon jour préféré.

Tom pose son stylo sur son bureau d'écolier, regarde autour de lui. À gauche, la porte de sa chambre est restée ouverte, tout comme son armoire où sont entreposés ses polos, ses pantalons, son pull et son blouson à l'effigie de son établissement scolaire. Plus loin, son cartable gît au pied du lit, au-dessus duquel une étagère accueille une collection de petites voitures garées méthodiquement. Sa chambre peinte couleur crème est dans une semi-pénombre ; les journées commencent à raccourcir. Il allume sa lampe de bureau en forme de Mickey et reprend son quatre-couleurs.

J'aime le lundi parce que c'est la fin du week-end. Et le week-end, je m'embête. Alors je reste seul dans ma chambre. À la rentrée, dans la case « activité préférée » de la prof d'anglais j'ai rien pu mettre. Dessin, musique, sport, beurk ! Moi, j'aime traîner et lire dans mon lit. Au moins je dérange personne. Même quand il y a toute la famille à la maison, Papa, Maman, Antoine et Zoé, on a rien à se dire. Et puis, ils sont pas souvent là.

Tom tourne la page et poursuit l'écriture de son journal intime. Sa gomme en forme de cheval est posée devant lui, avec son stylo plume, son effaceur et un Bescherelle tout neuf. Le presse-papier, en forme de baleine qu'il a rapporté de ses dernières vacances d'été à Carnac, maintient une pile de livres scolaires à la verticale sur son bureau.

Pourtant, leurs occupations n'ont rien de spécial ! Papa joue au tennis et Maman dort. Sans parler d'Antoine qui écoute la musique trop fort s'il est pas parti courir. Je parle pas de Zoé qui n'habite plus à la maison. Donc je suis seul. Sauf quand on va chez Mamie Rose. C'est ma grand-mère chérie. Elle, je l'adore. Et puis elle a un chat. Ça veut dire qu'elle aime les animaux, et elle m'a dit que les gens qui aiment les animaux, ils aiment leur prochain. Prochain quoi ? J'ai pas osé lui demandé, de temps en temps je pense qu'elle oublie des trucs. Là, c'est la fin de sa phrase qu'elle a oubliée. On se parle pas beaucoup, mais un peu plus quand même qu'avec les autres. Elle me pose surtout plein de questions. Au moins, elle s'intéresse à moi. Enfin, ce week-end elle était pas là. Alors, aujourd'hui, c'était bien que je retourne à l'école.

Tom ajoute avec soin l'accent aigu sur « école » et passe sa langue sur ses fines lèvres. Pour s'y rendre chaque matin, il emprunte un bus. Il s'assoit toujours derrière le chauffeur pour observer les rues qui défilent, les piétons qui traversent n'importe où, les vélos qui roulent à contre-sens... et puis il aime bien la compagnie du chauffeur, le même s'il ne rate pas le bus de 7h50.

L'arrêt se situe à l'angle de sa rue, une artère bruyante et rarement ensoleillée en plein cœur du sixième arrondissement de la capitale. Protégé par

les murs épais d'un immeuble haussmannien, l'appartement qu'il quitte chaque jour procure une impression d'espace. La décoration n'est pas le fort de sa mère. Les murs sont épurés, les couleurs absentes malgré un beau parquet qui réchauffe les pièces de réception. L'entrée en étoile dessert un double salon, la cuisine et un bureau utilisé aussi en salon de télévision. Au fond de l'appartement, l'ancienne cuisine a laissé place à la salle de bain de la suite parentale. En face, deux chambres se partagent une seconde salle de bain. Seule la chambre de Tom possède sa propre salle de douche.

Assis à sa table de travail en bois blanc mélaminé Tom distingue en fond sonore une voiture qui accélère, une autre qui klaxonne. Il perçoit également depuis son école ce brouhaha incessant de pimpons urbains qui emporte régulièrement ses pensées vers d'autres horizons. Ça le rassure. L'établissement, énorme paquebot fait de briques sur sept étages ponctués de larges baies vitrées derrière des grillages métalliques noirs, regroupe un petit millier d'élèves à quelques encablures de son nid familial, vide, lui.

Soudain, masquant le bruit continu de la rue, le ventre de Tom gargouille, l'extirpe de ses pensées et le ramène à son cahier.

Et puis les lundis à la cantine, c'est frites, même si les steaks sont souvent trop cuits. Aujourd'hui, j'ai pris une pomme en dessert, il y avait pas assez de yaghourt (il rature et écrit avec application yoghourts) au riz pour tout le monde. Pas grave, j'aime pas ça.

Le garçon s'arrête, se gratte les cheveux qu'il a blonds et raides, redresse ses lunettes sur le nez.

J'ai super faim. Maman va encore rentrer tard ce soir et n'aura rien prévu à dîner. On mangera un plat préparé-cuisiné-décongelé-réchauffé comme dit papa qui râlera, comme d'hab'. Il râle tout le temps.

Tom se lève du bureau et fouille dans son cartable dont il sort un sachet de biscuit carré totalement émietté. Des morceaux de chocolat tombent sur sa couette Spiderman. De l'autre main, il saisit son agenda, examine les devoirs qu'il doit rendre pour le lendemain : *maths, exercices 2, 4 et 5 page 28 et anglais, apprendre par cœur les traductions du jour*. Il soupire, referme son cahier et retourne à son journal en traînant des pieds. Malgré ses chaussettes, la moquette lui semble rugueuse. Docilement, il a enlevé ses chaussures en rentrant de l'école, son père lui répète suffisamment que les rues de Paris sont sales. Où en était-il ? Ah, si :

Et puis j'aime lundi parce qu'on a pas maths mais on a deux heures de français. Cette année, c'est Mademoiselle Viniol qui nous fait cours. Depuis un mois, je dis plus maitresse mais prof. C'est ma prof. Elle est plus cool que Madame Vacavant que j'avais en CM2, et en plus, elle est jolie. Tom rature « jolie » et réécrit « très jolie ».

Je trouve qu'elle a de beaux yeux. Je suis sûr qu'Antoine, il regarderait que ses seins. Comme Papa. D'ailleurs, dimanche en cherchant mon album à stickers de CM2 dans la cave, j'ai trouvé un drôle de magazine. Il servait de cale-bouteille. Sur la couverture il y avait une fille avec des seins énormes ! Une fille « à poil » ! Enfin, je comprends pas parce que justement elle avait pas de poils du tout. C'est la première fois que je voyais un minou de fille. J'ai

pas osé toucher le magazine. Faudrait quand même pas que je casse la bouteille ! Mais je suis sûr que c'est papa qui l'a mis là.

Tom relève la tête. Son doigt tapote nerveusement les touches du quatre-couleurs. Clac, clac, clac. Pour arrêter le bruit, il porte le stylo à ses lèvres, pensif, suce la petite boule et se remet à écrire.

Je connais pas bien les filles. Celles de ma classe sont des pestes. Elles passent leur temps à rire bêtement en regardant les garçons. En cours, elles s'échangent des bonbons et des pinces à cheveux. C'est idiot non ? Moi, je préfère quand on me demande si j'ai des cartes Pokémon. En fait, c'est jamais arrivé. Faut croire que j'ai pas une tête à collectionner des Pokémon. En même temps, celles que j'ai, je les utilise en marque-pages. C'est pas Papa qui en mettrait dans ses magazines, il dit que c'est des « feuilles de choux » ... !

Papa, je le trouve bizarre en ce moment. Il y a des fois, il rentre plus tôt du bureau que Maman. Quand ça arrive, il file prendre une douche. Le reste de la semaine, il rentre tard. Et en costard. Mardi dernier, je l'ai vu il avait plus sa cravate. C'est rare. Mais bon, on s'en fout.

C'est surtout Antoine qui mate les filles. Il arrête pas d'en parler sur Snapchat. Il partage des « photos cochonnes » avec ses copains. C'est lui qui me l'a raconté, mais j'ai pas compris, parce que les cochonnes, comme les cochons, c'est moche comme animal, non ? Quel débile cet Antoine ! Il a beau avoir 16 ans, il dit que des bêtises. Et à part courir derrière les filles et un ballon, il aime rien sauf écouter de la musique.

Moi, je préfère dévorer une bonne histoire – j’ai vraiment faim ! -. Un livre d’aventure. Geronimo Stilton ou Harry Potter par exemple. À cause de ça, il me traite d’intello. Normal, lui, il a jamais ouvert un bouquin. Sauf l’Equipe, et des magazines comme Papa, j’en suis sûr. Je me demande si lui aussi il l’a vu dans la cave.

Tom remonte ses lunettes sur le nez, tient consciencieusement son Bic, va à la ligne :

Bon, j’aime aussi le lundi parce qu’on a pas SVT. SVT, c’est une nouvelle matière et il paraît qu’on va disséquer des grenouilles. Et, moi j’aime bien les animaux. C’est horrible de tuer des bêtes. J’aimerais avoir un chat comme Mamie Rose, comme ça je pourrais lui raconter mes journées. Ma sœur dit qu’elle est allergique aux poils de chat, mais je la crois pas. Encore mieux, je voudrais un chien. Bon, faut pas rêver...

Tom entame une nouvelle page.

C’est après le cours de sport que ma journée s’est gâtée... Éric (enfin, il a qu’onze ans et demi), m’a encore fait un tackle. Quand je passe devant son bureau pour sortir de classe, il peut pas s’empêcher de me barrer le chemin avec son pied. Et comme à chaque fois, personne a rien vu. J’en ai marre. Ça l’amuse, pas moi. Avec sa tête de plus que moi - c’est normal, il a déjà redoublé – j’ai rien dit aux profs. Je suis pas un mouchard (pourtant, j’ai rien contre les mouches).

Tom s’arrête pour relire le dernier paragraphe, pensif.

Il a peut-être une tête de plus que moi, mais il est bête comme ses pieds, cet Éric. Et puis il est moche, il a les oreilles décollées. Un jour, quand j'aurai grandi, je les lui arracherai. En attendant, j'écris dans mon carnet. C'est Mademoiselle Viniol qui nous a dit de tenir un journal. Et comme j'ai pas de copains à qui parler, je trouve ça une bonne idée.

Tom mâchonne le bout de son stylo, referme son cahier, le glisse dans sa table de chevet et se dirige vers la commode située sous la fenêtre de sa chambre. Malgré le poids plume de Tom, le parquet dissimulé sous la moquette craque par endroit sous ses pas. Là, surplombant trois grands tiroirs dont le premier, ouvert, laisse apparaître slips et chaussettes, se dresse un bocal en forme de globe avec deux poissons rouges.

- Salut les poissons ! Ouuh lala, j'ai oublié de changer votre eau hier...

Tom saisit maladroitement l'aquarium et pénètre dans sa salle de douche. Elle a été refaite quand ses parents se sont installés au troisième étage de cet immeuble cossu, sa mère était enceinte de huit mois. Maintenant, il trouve que les petits crabes jaunes du carrelage font démodés et « bébé ». Pas eux, et ça l'énerve. C'est une idée de sa mère qui voulait « ensoleiller la grisaille parisienne ».

Dressé sur la pointe de ses pieds, le jeune garçon vide le liquide trouble d'un geste habitué, remet avec précaution quelques cailloux et la fausse plante dans le fond du récipient, arrose le tout d'eau du robinet et retourne dans sa chambre.

- Heureusement que vous êtes là.... Tiens Victor, de quoi te ravitailler, dit Tom en parsemant un peu de paillettes de nourriture au-dessus de l'eau. Hé Emile, attends, toi aussi, tu vas en avoir ! Beurk, je sais pas comment vous faites pour manger ça, ça sent aussi mauvais que les chaussettes sales d'Antoine ! Poursuit Tom en se pinçant le nez.

Le deuxième poisson se précipite à la surface et tend goulûment ses grosses lèvres pour happer les fragments flottants. Tom repose la boîte de nourriture.

- Ça me rappelle cet été, quand on a donné à manger aux poissons avec Grand-Père Roger. Il m'a dit de m'asseoir à l'avant de son bateau et de me tenir au bastingage. Là, j'ai vu des énormes poissons gris, c'était certainement pas vos cousins ! Ils ont gobé tout le pain que j'ai lancé. Alors Grand-Père Roger a pris sa canne à pêche et on a attendu pendant des heures, comme ça, en silence. On a rien rapporté pour le dîner. J'étais content, mais pas lui, et Maman a bien rigolé. Elle a dit qu'il avait jamais su pêcher et qu'il ferait mieux de m'apprendre à chercher les ormeaux dans les rochers...

En évoquant ce souvenir, Tom aperçoit sur son doigt une marque d'encre de son Bic et tente de la frotter. Tout à coup, son visage s'illumine :

- Hé, j'veus ai pas dit ?! Dimanche, c'est mon anniversaire ! J'vais avoir onze ans ! Evidemment, j'ai pas prévu d'inviter des copains, à part vous, j'en ai pas. Mais on va chez Mamie Rose ! J'adore son gâteau au chocolat. J'espère qu'elle pensera à m'en préparer un très gros avec plein de bougies... Et puis même si elle me caresse la tête comme un bébé, elle sent bon la poudre et le parfum, comme une fleur.

Tom continue de parler à voix haute en fixant les silhouettes rouges s'activer autour des miettes :

- C'est pas comme Zoé, elle, elle pue ! Vous avez pas senti son parfum vanillé ! La dernière fois qu'elle est rentrée à la maison elle venait de s'acheter une nouvelle « fragrance ». Elle a dit ça sur un ton... En même temps elle est drôle ! Chaque fois, on croirait qu'elle s'est déguisée. Un jour elle porte plein de bijoux, une autre fois elle se coiffe comme un garçon. Tiens, vous vous souvenez de son « look clouté » noir de la tête au pied ? J'ai demandé à Maman qui m'a dit que c'était normal. À dix-huit ans, elle « se cherche ». Et puis elle veut travailler dans la mode, alors...

- Tom, tu es là ?

- Oui M'man ! Répond Tom qui retourne précipitamment à son bureau. Je travaille...

- C'est bien mon chéri.

Tom reprend brusquement ses affaires de classe et fouille son agenda à la page du mardi 3 octobre. Une quinzaine de minutes s'écoulent avant que Suzanne ne passe la tête par la porte de sa chambre.

- Bonsoir mon Tom chéri, comment s'est déroulée ta journée ?

- Bien M'man.

- Super, répond Suzanne d'un air absent. Dis-moi, tu n'as pas vu une boîte de médicaments dans ma salle de bain ? Je la cherche depuis hier soir. Il me semble qu'elle est blanche et bleue ?

- Nan, ça m'dit rien.

- Bon tant pis, je te laisse tranquille jusqu'au dîner. Je vais m'allonger, j'ai eu une grosse journée.

Tom attend que sa mère s'éloigne et retourne discuter avec ses poissons.

- Vous avez entendu ? Toujours fatiguée ! Même de dire mon nom en entier ça la fatigue ! Mouais, mon vrai nom c'est Thomas. Tho-mas. Mais tout le monde m'appelle Tom. Depuis que je suis né. Vous croyez qu'on m'a demandé mon avis ? Et Tom, j'aime pas. Ça fait moitié. Ça fait demi-Thomas. En fait, ça fait bébé. Et je suis plus un bébé !

Le frêle garçon s'approche de la toise collée contre la porte de sa chambre et scrute les inscriptions.

- 1m40, vous me direz, c'est pas grand... Mais tout le monde me traite de mini-portion. C'est pas cool. C'est comme si j'étais un demi rien. Quand j'y pense, je suis même pas un frère. Parce que quand on me présente, on dit que je suis le demi-frère d'Antoine et Zoé. Et ça, c'est dégueulasse. Je suis même pas un être entier dans cette famille.

Tom renifle un grand coup, mais n'arrive pas à empêcher la *boule* de serrer sa gorge. Les larmes lui montent aux yeux, il sent qu'il ne va pas pouvoir lutter. Alors il lâche prise et se met à pleurer. Il attend que cette vague de chagrin le submerge. Il pleure souvent. Il sait qu'une fois le flot intense éloigné, ses larmes se tariront et qu'il se sentira allégé du fardeau de ses pensées. Cette fois encore c'est le cas, et après quelques hoquets, il reprend son souffle et son monologue.

- Vous savez garder un secret ?

Victor et Emile, repus des paillettes désagrégées dans l'eau, ne semblent déjà plus lui prêter attention.

- Ben, dimanche, en me brossant les dents, j'ai vu sa boîte de médocs. Elle traîne en général sur le bord du lavabo, mais là, elle était tombée par terre à côté du panier à linge. Alors je l'ai ramassée, je sais pas ce qui m'a pris, et je l'ai planquée dans ma cachette secrète...

Tom tend la main et caresse la paroi froide avec un mouvement de tendresse. En silence, il observe ses deux poissons se croiser, remonter en surface, aspirer l'air puis replonger.

- Vous vous rendez pas compte. Vous au moins vous êtes deux. Moi, j'en ai marre d'être tout seul. Vous croyez que ma mère serait venue m'embrasser ? Demander si j'ai goûté ? Même vérifier mes cahiers ? Ben non, elle est trop fatiguée. Ma mère, elle est tout le temps fatiguée !

Les yeux de Tom s'embuent de nouveau, les contours de l'aquarium deviennent flous, l'eau trouble. Il soulève ses lunettes, passe sa manche sur ses yeux, écrase d'un coup sec un début de larme qui pointe.

- J'en ai marre de cette famille. Seul, seul, seul. Je vais avoir onze ans et je sais même pas si quelqu'un va penser à mon anniversaire en fait ! Ce week-end, y'en a pas un qui m'a demandé ce qui me ferait plaisir. Rien. Pas un mot. Si Mamie Rose était venu nous voir ou m'avait appelé ce week-end, peut-être, mais même pas !

Tom râcle sa gorge, essuie de la main une larme qui vient de tomber sur la commode blanche.

- Alors j'vais vous dire ce que j'vais faire. Si personne s'occupe de moi dimanche, j'ai décidé de mourir. J'vais me suicider. Avec son médoc. Comme ça, elle se sentira au moins coupable de ma mort. Son truc-là, Xanax, j'ai lu que si on en prend beaucoup d'un coup, on peut en mourir. Et moi, je pense que ça changera rien si je suis mort. Car tout le monde s'en fout de moi. Sauf vous deux peut-être, parce que je pourrais plus changer votre eau.

Tom se redresse au-dessus de la commode, frotte sa main humide sur son pantalon.

- Je sais ce que je vais faire. Demain, quand je continuerai la suite de mon journal, j'écirai mes dernières volontés. Et je demanderai à Mamie Rose de vous adopter. Faudra juste faire attention à pas vous faire manger par son chat.